

La Baie d'Audierne

(Étude géographique)

par P. LE RHUN

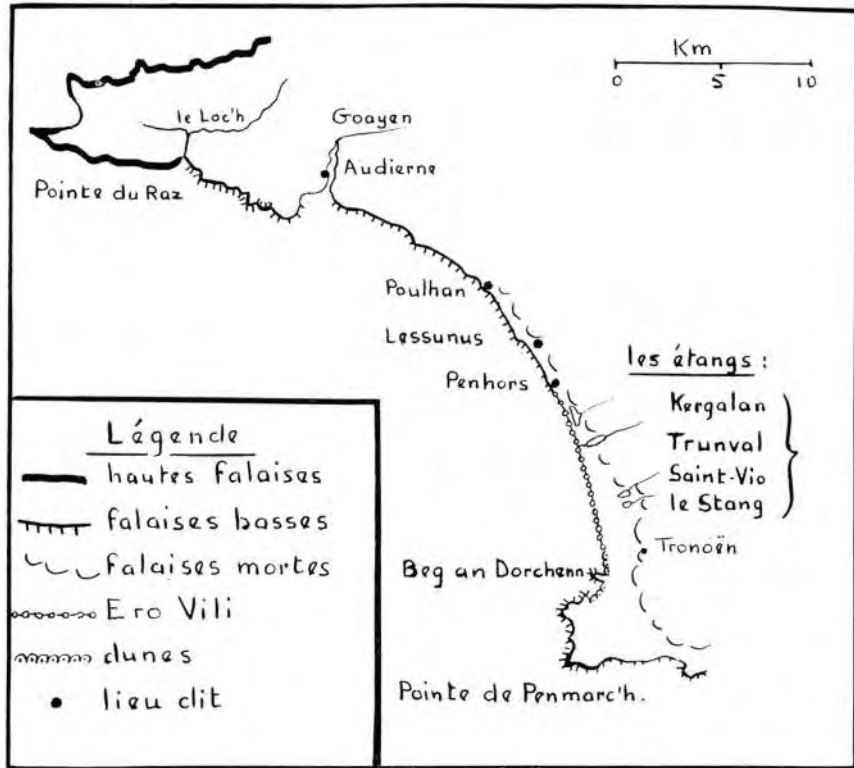
A l'extrémité Sud-Ouest de la Bretagne, la vaste Baie d'Audierne tend de la Pointe du Raz au Nord, à la Pointe de Penmarc'h au Sud, un immense arc de cercle très largement ouvert sur l'Océan à l'Ouest. Ses paysages offrent un échantillonnage de presque toutes les formes littorales : falaises, plages, dunes, étangs, galets... Pour mieux comprendre la morphologie de cette côte, il est nécessaire de rappeler très brièvement les variations récentes du niveau de la mer. Avant la dernière glaciation, la mer se trouvait à 10-15 m au-dessus du niveau actuel : ce niveau monastirien (ou normalien) a fortement marqué nos rivages et laissé des traces aisément identifiables. La mer se retira pendant la dernière glaciation, puis, le réchauffement du climat entraînant la fusion des glaces, son niveau remonta au début de notre ère à 3 m au-dessus du niveau actuel. Cette transgression flandrienne submergea nos côtes, transforma la partie aval de nos rivières en abers (ou rias), noya des mégalithes comme ceux d'Er Lannic dans le Golfe du Morbihan. Enfin un léger retrait amena la mer au niveau actuel.

Nos côtes sont donc des côtes de submersion, mais leur aspect varie selon que la mer a retrouvé ou non l'ancien rivage monastirien. Dans la Baie d'Audierne les deux cas se présentent : au Nord la ligne du rivage correspond à la côte monastirienne, au Sud en revanche, la surface d'abrasion monastirienne, bordée par une falaise morte à l'Est, domine à l'Ouest la plate-forme d'abrasion actuelle.

Depuis la Pointe du Raz jusqu'à l'embouchure du Loc'h, de très hautes falaises de plus de 50 m se succèdent, abaissées localement par des vallons suspendus. L'érosion marine a taillé dans la granulite quelques indentations peu profondes, comme la crique de Bestrée où l'on peut s'embarquer pour l'île de Sein par beau temps. La côte est ici la côte monastirienne à quelques détails près et elle n'évolue que d'une façon imperceptible.

Au Sud du Loc'h, les falaises s'abaissent subitement et déjà apparaissent les premiers dépôts sableux, très abondants dans la belle ria d'Audierne, le seul abri sûr de la Baie, à l'entrée assez délicate par gros temps de Suroît, à cause de la barre. Les mêmes falaises basses se poursuivent vers le Sud jusqu'à Poulhan en Plozévet, bordées de plages nourrissant de petites dunes.

A partir de Poulhan, la côte change d'aspect et prend le nom d'Arvor Vili, la Côte des Galets. La mer n'a pas rejoint l'ancien rivage, et la plate-forme d'abrasion monastirienne, d'une centaine de mètres à Poulhan, prend de l'ampleur et s'élargit vers le Sud. La nature du sous-sol change aussi : de la granulite, on passe aux micaschistes moins résistants, bien que renforcés par des filons d'amphibolite.



Jusqu'à Penhors, il subsiste une petite falaise de moins de 5 m, taillée dans la roche, souvent décomposée en argiles, ce qui lui confère une couleur ocre-rouge remarquable, qui tranche sur le blanc des rouleaux, du sable et des maisons et sur le gris bleuté de la mer, des galets et des toits d'ardoises. A leur sommet, on trouve, enrobés dans du sable ou du limon, des galets uniformément recouverts d'une patine jaunâtre, que la mer monastique abandonna sur sa surface d'abrasion. Le recul de la côte les livre à nouveau à la mer qui a tôt fait de leur rendre leur couleur primitive. Ils s'amoncellent au pied des falaises et ne forment de véritables cordons que là où elles disparaissent au débouché des vallées. Ces barrages à l'embouchure des ruisseaux, obligent l'eau douce à s'infiltrer à travers les galets pour réapparaître en filets sur la grève.

Les galets jouent un double rôle : ils servent à la haute mer d'instruments d'attaque contre la falaise, mais ils barrent les vallées, empêchent la mer d'y pénétrer. C'est donc aux galets que la côte doit son tracé rectiligne et son recul, rapide surtout au sud de Lessunus en Plozévet. Ce recul a pu être évalué en comparant les cadastres de 1820 à 1920 à la mairie de Plozévet. Il est d'une quarantaine de mètres au sud, ce qui est exceptionnellement rapide en Bretagne. Fait plus grave, il s'accélère depuis 1930 : à Lessunus la côte a reculé de 25 m depuis cette date. Le chemin vicinal de Kerbouron, au sud de Plozévet, a été atteint par l'océan à la même époque et a dû être reporté à 70 m en arrière.

C'est au sud de Penhors que les galets escaladent définitivement la petite falaise et que commence l'Ero Vili, le « sillon de galets » que l'on suit sur près de 10 km jusqu'à Tronoën. Cet immense cordon est en forte pente du côté de la plage qu'il domine de 4 à 5 m. Le profil, instable, présente des ressauts dus à l'action des fortes marées et des alvéoles creusées par les interférences des vagues. Peu de paysages sont aussi impressionnants que cette énorme levée, et peu de bruits aussi terribles que le grondement du ressac qui brasse des millions de galets par mauvais temps d'Ouest, et que l'on entend à plus de 10 km vers l'intérieur. Les vagues des grandes tempêtes font progresser l'Ero Vili vers les terres. Le recul de la côte s'accélère lorsqu'on diminue la masse du cordon en prélevant des galets comme le firent à Tréguennec les Allemands pendant la guerre.

Entre l'Ero Vili et les falaises mortes du rivage monastirien, s'étendent les *paluds* à l'altitude des hautes mers moyennes. Ces terres basses sont recouvertes de sable qui, au sud, s'est amoncelé en dunes de 3 à 4 m de hauteur, qu'une végétation rase a fixées. Barrés par l'Ero Vili, ou par les dunes, les ruisseaux ont formé des étangs. En hiver, leur niveau s'élève plus haut que celui de la mer et les eaux suintent à marée basse sous le cordon, sauf à Trenvel où une brèche provoquée en 1966, fait communiquer l'étang avec l'océan. En été ces « loc'h » s'assèchent partiellement.

Les paluds portent aussi un ancien cordon de galets monastirien, visible surtout de Penhors à l'étang de Kergalan, si bien que la topographie de la côte est particulièrement complexe à cet endroit : en quittant la grève, on escalade d'abord l'Ero Vili, puis après avoir traversé une dépression, on grimpe sur le cordon monastirien qu'une seconde dépression sépare de la falaise morte.

Beg an Dorchenn, que les cartes mentionnent sous le nom de Pointe de la Torche, alors que la traduction exacte donne : Pointe du Coussin, interrompt la rectitude de la côte de sa pointe granitique effilée, d'une quinzaine de mètres de hauteur. Au-delà, la plage de Porz-Carn ressuscite le paysage désolé des paluds, avant les pointes de Saint-Guérolé et de Penmarc'h. Ici la granulite de la plate-forme d'abrasion monastirienne résiste mieux que les micaschistes du fond de la Baie d'Audierne aux fureurs de l'océan qu'elle domine de quelques mètres à peine.

La Baie d'Audierne est la charnière des côtes de Bretagne : au Nord les grandioses falaises, au Sud les rivages bas où l'accumulation l'emporte largement. Mais dans la Baie d'Audierne il n'y a aucune section de côte qui ne soit érodée : même la section de l'Ero Vili, qui a pourtant toutes les apparences d'une côte d'accumulation, est en réalité une côte d'érosion. Ce paradoxe est l'une des caractéristiques de la Baie. On s'explique alors le caractère rectiligne de la côte Sud, dû au fait que l'érosion marine progresse rapidement et au même rythme sur un front de 15 km de large, malgré les différences dans la nature du rivage. La rectitude de la côte est le second paradoxe de la baie, car c'est d'ordinaire un trait des côtes régularisées par la prépondérance de l'accumulation.

« La mer ronge les caps et comble les baies » ; ce thème classique de la géographie littorale ne se vérifie pas ici. Tandis que les caps rocheux résistent aux assauts de la mer, c'est le fond de la baie qui cède rapidement du terrain, parce qu'elle s'offre aux tempêtes. La Pointe du Raz et la Pointe de Penmarc'h



L'Arvor Vili à Tronoën

Entre le blockhaus échoué sur la grève et la petite falaise taillée dans le sable des dunes, une traînée de galets est ce qui subsiste de l'Ero Vili, intensivement exploité par les Allemands dans ce secteur. La disparition du cordon protecteur livre les dunes aux assauts des vagues. Il en résulte une spectaculaire accélération du recul de la côte : plus de 40 m depuis 1945, ce qui constitue le record en Baie d'Audierne.

Atteint par l'érosion, le blockhaus, construit par les Allemands sur la dune, a basculé sur la plage et témoigne éloquemment de la fragilité des œuvres humaines dans les Paluds.

(Photo P. Le Rhun, 16 avril 1968)

apparaissent comme des points d'ancrage de la côte grâce à leurs roches dures. Qu'elles diffèrent cependant ! La Pointe du Raz, massive, se défend bien contre la mer qui a retrouvé son ancien rivage et se heurte à des falaises tenaces. Au contraire, la Pointe de Penmarc'h, très en avant de la côte monastirienne et de ses rassurantes falaises mortes, doit se défendre au ras de l'océan. Le premier cap se moque d'une faible élévation du niveau de la mer, qui serait dramatique pour le second et ses habitants.

L'exposition face à l'Ouest donne un caractère répulsif à la Baie d'Audierne, que renforcent au Nord les hautes falaises et au Sud le recul rapide de la côte, qui se poursuivra sans doute jusqu'au moment où le rivage actuel aura rejoint le rivage monastirien. Tout aménagement de ce littoral doit en tenir le plus grand compte.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- André GUILCHER. Le relief de la Bretagne méridionale. 1948. La Roche-sur-Yon.
Pierre FLATRÉS. Le pays Nord Bigouden (Travaux du Laboratoire de Géographie de l'Université de Rennes, 1944).
P. et M. LE RHUN. Le relief et les sols de Plouzévet, in Revue de Géographie de Lyon, vol. XLII, 1967, n° 2.